de ces grands travaux de l'antiquité au fait de l'esclavage, et rapporter à la triste prodigalité avec laquelle on sacrifiait les vies humaines la possibilité de si gigantesques efforts? M. Ducarre et M. Caillemer pensent que, sans repousser absolument cette explication, on ne peut l'admettre qu'avec une certaine réserve. Le travailleur à l'état barbare a quelquefois, par une adresse toute spéciale résultant d'habitudes traditionnelles, des procédés plus expéditifs que nos moyens plus perfectionnés. M. Ducarre cite l'exemple des fellahs réquisitionnés pour les travaux de creusement du canal de Suez. Munis d'un simple sac qu'ils remplissaient accroupis dans le sable et rejetaient ensuite sur leurs épaules, ils allaient beaucoup plus vite et supportaient mieux la fatigue que les ouvriers européens qui leur succédèrent en employant la brouette dont les fellahs avaient refusé de se servir.

D'autre part, les esclaves employés aux travaux publics étaient-ils toujours accablés d'un labeur excessif? M. Rougier cite un texte du code Théodosien d'après lequel les esclaves constructeurs d'aqueducs et gardiens des eaux étaient marqués à la main du nom de l'empereur. M. Ducarre pense que cette marque, loin d'être infamante, était plutôt recherchée comme un signe attestant qu'on dépendait de l'empereur. Dans la Grèce ancienne, M. Caillemer constate que le travail libre faisait concurrence au travail servile. On possède les comptes d'entrepreneurs athéniens, et on y voit les ouvriers de la dernière catégorie recevoir un salaire quotidien d'une drachme, ce qui équivaldrait à 4 fr. 50 de notre monnaie. Le travail servile n'est donc pas l'unique explication de ces colossales entreprises. Quant aux engins eux-mêmes, on a quelques documents grecs qui les décrivent. Mais pour bien traduire ces fragments il faudrait la réunion et d'un helléniste et d'un ingénieur, association parfois difficile à réaliser.

M. l'abbé Guinand, au sujet des assises du temple de Jérusalem, entretient l'Académie d'une découverte récente. On a constaté que ces assises sont toutes marquées d'une lettre, comme cela se pratique encore aujourd'hui dans nos constructions; or, ces lettres sont des caractères phéniciens et l'appareil des tailles est le même que du temps de Salomon. Il est donc impossible d'attribuer à Hérode, ni même à Zorobabel, les constructions dont il s'agit, et la science